L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 26 OCTOBRE 1849.

COMITE CENTRAL EXECUTIF WHIG DE LA LOUISIANE.

[illegible] 1849

[illegible] adoptée [illegible] comité exécutif de chaque [illegible] sont invités à prendre [illegible] nécessaires pour la [illegible] de recommandations et de [illegible] pour les listes.

J. N. MARKS, Président.
M. WATERMAN, } Secrétaires.

District de Wilson pour les Rats et Havets.

[illegible] meilleure qui ait été [illegible] destruction [illegible] cette compagnie [illegible] ont été [illegible]

DEUX CENTS DIFFERENTES FAÇONS.

[illegible] cette ou [illegible] pour

J. WRIGHT & Co.
[illegible] de Chartres.

A [illegible] Les signataires [illegible] ont [illegible] de [illegible] en ce moment dans [illegible]

THOMAS CAYAN & Co.
[illegible] du Canal.

Marchandises nouvelles d'automne

C. CALLE, Jr. & Co.

[illegible] Rue Royale, [illegible] et autres [illegible]

CHAUSSURES, SOULIERS, [illegible] CACHEMIRES, [illegible] modestes.

[illegible] Rue Royale No 30

Ateliers et Broderies.

[illegible] Manchettes [illegible] CHEMISES pour [illegible]

[illegible] Jupons de paille pour dames:

[illegible]

MOGIN FRAUDIN

[illegible]

P. C. FLEURY,
Exposition Rue du Canal.

[illegible]

Avis important aux Amateurs du Bon Marché.

L'ARCHIPENIA & Co.

[illegible]

PIERRE POUTIZ

[illegible] aux prix de [illegible] PARIS.

E. BUSSY.

[illegible]

DEPOTS DES FRICTION MATCHES

[illegible] Rue du Cirque

[illegible] marchés

[illegible] CHAPIN, KNAPPER, [illegible] Rue Royale No 30

[illegible] Anglais et de Français.

[illegible] COMPLET DE LANGUES

PAR
W. J. ROBINSON & A. DUCHURON,
[illegible]

[illegible]

Avis important aux Amateurs du Bon Marché.

L'ARCHIPENIA & Co.

[illegible]

On demande à louer [illegible] 15 à 20 bons [illegible] Les offres seront bien [illegible] Les [illegible] sur l'un des [illegible]

[illegible] Nankins vigoureux pour travaux [illegible] pendant la [illegible]

AUGUSTIN & THIBAUT,
10, rue Conti.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 26 OCTOBRE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.
PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.

DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

LEGISLATURE.
SENAT:
POUR QUATRE ANS:
T. G. HUNT.
CYPRIEN DUFOUR.

EN REMPLACEMENT DE M. REYNOLDS:
FELIX LABATUT.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS:
1er DISTRICT—W. W. MATTHEWS,
PRESTON W. FARRAR.
2e DISTRICT—E. T. PARKER,
T. H. SHIELDS,
C. J. LEEDS.
3e DISTRICT—W. H. AVERY,
H. BUREAU,
C. M. EMERSON,
C. M. CHATHERLIN,
J. L. SHELAFE,
THOMAS CURRY.
4e DISTRICT—F. A. LUNDEN,
J. G. SENEZE,
WILLIAM FLEMMING.
5e DISTRICT—H. C. CASTELLANO,
PIERRE DEVERGES,
G. DREUX.
6e DISTRICT—EUNEBE SOUNY,
EMILE BARTHE.
7e DISTRICT—F. C. LAVILLE,
PLACIDE CANONGE.
8e DISTRICT—H. OGDEN,
HENRY MARCOT.
9e DISTRICT—F. S. BARTLETTE.
ALDER J. B. SEGER.

SHERIF.
JAMES P. FRERET.

AUX WHIGS DE LA NOUVELLE-ORLEANS ET DE SES ENVIRONS.

LE COMITE CENTRAL EXECUTIF Whig invite respectueusement les WHIGS de cette ville et des environs à se rassembler en MASSE MEETING sur la PLACE LAFAYETTE, SAMEDI PROCHAIN, le 27 du courant, à SEPT heures du soir. Les Whigs et les amis Whigs de cette ville de Lafayette, d'Algiers, de Gretna, de Monteleano, &c., sont invités à y prendre place.

Par ordre du comité,
J. N. MARKS, Président.
VICTOR SERE, } Secrétaires.
CHS M. WATERMAN.

La vérité sort de la bouche des.....amis

M. Eugène Mazigny, ce sarangon de la simple démocratie, nous apprend dans un discours qu'il vient de publier "qu'ayant été informé par les membres influents de la législature siégeant en faveur de M. John Q. Adams, l'élection du Commandant, si on lui offrait, et se rendit à son cœur (extrême) des membres de la législature qui le lui offrirent, il ne pouvait ces messieurs de la Chambre [illegible]"

Mais d'où tiennent ces gens M. Walker était en faveur de l'élection de M. Adams, [illegible] Comment [illegible] Le nous dit que M. Walker était en faveur de M. Bouldin [illegible] et de M. Adams.

Ainsi vous M. Bernard Mazigny, un [illegible] de la [illegible] de M. Adams, [illegible] comme d'après [illegible] qui prouvent [illegible] que M. Walker est [illegible] influence au service de M. Adams.

M. Mazigny dit "avoir engagé les membres de la législature à voter en faveur de Henry Clay", et M. Walker au contraire dit, dans sa communication publiée il y a quelque temps, avoir pressé M. Adams à M. Clay. Ce qui n'empêche pas M. Mazigny de prêcher, en sa qualité d'apôtre [illegible] de la nouvelle Constitution, pour l'élection de M. Walker. C'est bien le cas de dire, avec Dandin des Fâcheux:

Rien [illegible]

Et ce qui [illegible] le [illegible]

Et un autre point que l'honorable orateur [illegible] ne [illegible] C'est d'abord [illegible] M. Walker, ses banchophobe et candidat d'un parti qui a les banques en horreur, avait pu voter pour l'incorporation de nouvelles [illegible] banques. La chose [illegible] et de d'autre [illegible] qu'il n'argent clors avec son candidat, et qu'il a voté dans le même sens. Lui aussi aurait pu se faire une application d'recte [illegible] versés souvent cité:

Il [illegible] ne change jamais"

Nous en [illegible] pas [illegible] inutile d'aller plus [illegible]

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être cité.

[illegible] politiques.

VOTES DE M. WALKER CONTRE LA VILLE DE LA NLLE ORLEANS

Aux phrases de nos adversaires, nous continuerons à opposer des FAITS. On nous disait: M. Walker est l'ami des citoyens d'origine étrangère. Nous avons démontré la fausseté de cette assertion en citant une malheureuse parole échappée au candidat locofoco lors de la nomination de M. Porter au Sénat des Etats-Unis. On nous disait aussi: M. Walker est l'ami des Créoles. Nous avons aujourd'hui prouvé dans notre numéro d'hier que cette [illegible] trésorier d'Etat a été, en 1830, un des adversaires les plus acharnés de cette *ancienne population* dont il sollicite aujourd'hui les suffrages.

Citons maintenant d'autres FAITS. Les faits valent décidément mieux que les phrases. Il y a quelques jours, nous commentions d'oblier les citoyens de la Nlle-Orléans sur la touchante *sympathie* dont M. Walker a toujours été animé envers la ville.

L'organe des démocrates nous a aussitôt répondu.

Le journal du matin veut nous prouver bien [illegible] que le général Walker n'est nullement hostile à la ville de la Nouvelle-Orléans. Nous attendons les documents que l'on doit publier à ce sujet.

Le *Courrier* ne les aura pas attendus longtemps, car nous allons les lui fournir.

On sait que certains membres de la Législature représentant les paroisses de l'intérieur, jalouses de l'importance de la ville, ont cherché constamment à l'amoindrir. M. WALKER, le candidat locofoco des démocrates au poste de gouverneur, s'est surtout distingué par son aveugle opposition à toutes les mesures qui intéressaient la Nlle-Orléans. Il n'a jamais su se placer au-dessus des mesquines considérations de localité; il n'a jamais eu la hauteur de vues sans laquelle un législateur est plutôt dangereux qu'utile. Son esprit a rarement plané au-dessus des misères ou des passions du jour: son étroit horizon ne lui laissait voir qu'une face obscure de l'avenir, et en cherchant à nuire à la Nlle-Orléans il ne se doutait peut-être pas qu'il travaillait contre les plus chers intérêts de la Louisiane.

Le candidat locofoco n'a jamais varié dans son hostilité contre la Nlle-Orléans. Nous allons le prouver par ses votes.

Le 9 mars 1837 (voir le journal de la Chambre des Représentants, page 73) M. Walker vote en faveur d'une proposition tendant à transférer le siège du gouvernement hors de la Nlle-Orléans. Et d'une.

Le 3 janvier 1841 (voir le journal du Sénat) il vote encore pour le transfert du siège du gouvernement. Et de deux.

Le 26 janvier 1841 (voir le journal du Sénat, page 20) le général Walker vote une troisième fois en faveur d'une résolution décrétant le transfert du siège du gouvernement hors de la ville de la Nlle-Orléans. Et de trois.

Ces votes donnés à différentes époques, de 1837 à 1841, suffiraient pour démontrer l'hostilité de M. Walker envers la ville. Mais nous voulons aller jusqu'au bout. On représente le candidat locofoco comme le défenseur de nos intérêts; nous allons prouver qu'il a constamment voté dans un sens contraire à ces intérêts. M. Walker, encore une fois, n'a aucune sympathie pour la Nlle-Orléans, et si la Législature venait à voter un bill pour diminuer l'impôt, ce qui n'est pas improbable d'après l'engagement qu'ont déjà pris plusieurs de nos candidats, nous sommes bien sûrs que la loi serait renvoyée aux Chambres avec le veto du département exécutif.

Continuons notre relevé.

Le 3 mars 1841 (voir le journal du Sénat, page 193) le Sénat délibérait sur une résolution affectant certains fonds à un bataillon d'artillerie Washington de la Nlle-Orléans. Ce bataillon manquait des pièces de campagne nécessaires, et celles qu'il avait étaient en très mauvais état. Il ne demandait que la somme indispensable pour les faire réparer et acheter deux ou trois pièces nouvelles, afin qu'à l'occasion *le bataillon pût concourir à la défense de la Nlle-Orléans.* M. Walker, fidèle à son système, vote avec une toute petite minorité, CONTRE l'allocation. La grande majorité vote les fonds demandés.

Mais voici un exemple encore plus frappant de l'animosité de M. Walker contre la ville.

Le 17 mars 1842 (voir le journal du Sénat, page 70 et 71), on discutait dans cette assemblée où bill tendant à abroger l'allocation destinée à l'entretien des écoles dans les paroisses de Concordia et de St Bernard, l'allocation pour creuser un canal dans les rapides de la Rivière Rouge, à Alexandrie, l'allocation pour l'entretien et l'encouragement du collége de médecine de la Nlle-Orléans et de la Bibliothèque Commerciale de la même ville, et tendant également à réduire de 50 pour cent l'allocation votée à la société des Artisans de la Nlle-Orléans. Toutes ces allocations, moins la dernière que le bill se bornait à réduire, devaient donc être entièrement supprimées par la loi.

Et ici, nous désirons que nos lecteurs pèsent chacune des lignes qui vont suivre afin qu'il ne leur reste aucun doute sur le mauvais vouloir de M. Walker, sur sa révoltante injustice, sur sa résolution bien arrêtée de traiter en tout la Nouvelle-Orléans comme une ville indigne de sympathies de la Législature.

A peine le bill était-il lu que M. JOSEPH WALKER, aujourd'hui trésorier et candidat locofoco, se lève et propose de supprimer cette partie de la section qui abroge l'allocation destinée aux paroisses de Concordia et de St-Bernard ainsi que l'allocation affectée à l'établissement d'un canal à Alexandrie. C'est-à-dire que M. Walker voulait MAINTENIR toutes les allocations, que le bill proposait de supprimer, *excepté celles qui concernaient la Nouvelle-Orléans.* Touchante sollicitude du législateur! Quelle reconnaissance ne doivent pas au candidat locofoco les habitans de la ville. Voyez un peu la noble conduite, le généreux désintéressement, la haute impartialité! M. Walker vote en faveur de sa propre paroisse, mais il ne veut pas entendre parler des ouvriers de la Nouvelle-Orléans, de notre bibliothèque, de notre Ecole de Médecine. Que lui importe, en effet, la classe laborieuse de la Nouvelle-Orléans! Que lui importe l'avenir industriel et scientifique de la métropole de la Louisiane! Sa pensée n'embrasse qu'un petit cercle, mais elle le parcourt en maître absolu d'une voix. Il est donc permis de dire que l'abrogation des ouvrages de la Nouvelle-Orléans, le Collége de Médecine, la Bibliothèque du Commerce, etc., ont vu surprendre les allocations qui leur étaient votées *par le fait de l'implacable hostilité de M. Walker.*

Encore un FAIT. La 11e section du bill dont il est question (voir le journal du Sénat, même page que ci-dessus) affectait la somme de $3,000 à l'usage de l'asile des orphelins de la Nouvelle-Orléans et une somme de $2,500 au profit de l'asile catholique des orphelins de la Nouvelle-Orléans. M. WALKER A DEMANDE LE REJET DE CETTE SECTION.

Et M. Dechouet?

M. Dechouet a voté CONTRE la motion de M. Walker, et a voté POUR la double allocation.

Ces faits peuvent se passer de commentaires. Nous ne demandons aux hommes sincères que l'esprit de parti n'aveugle pas, où est le vrai citoyen, où est le législateur honnête? Est-ce M. Walker qui voyait les progrès qui devaient distinguer le coeur de son village lorsqu'il siégait d'allocations, mais qui supprime la Nouvelle-Orléans sur la carte de la Louisiane? Est-ce M. Walker qui refuse une modeste aumône aux malheureux orphelins de la ville? N'est-ce pas plutôt M. Dechouet qui n'a pas de préventions, lui, qui ne distingue pas entre la ville et les campagnes, qui sait être juste, impartial, équitable? N'est-ce pas M. Dechouet qui ne refuse pas au moins à l'Association des ouvriers de la Nouvelle-Orléans la faible secours qu'elle demande dans l'intérêt de ses membres indigens, et qui tend une main protectrice aux orphelins?

Le peuple répondra le 5 novembre prochain.

LE COURRIER DE LA LOUISIANE—Voici ce que nous publions hier dans un article intitulé M. WALKER ET LES CREOLES.

"Cette société, dont nous avons entendu parler mais dont nous ignorons profondément que M. Walker en jamais fait partie, c'est la fameuse *société des émigrés* EMIGRES DES ETATS DU NORD ET DE L'OUEST bien entendu."

Et plus loin, dans la lettre de M. MARTIN, on lisait ce qui suit:

"Il y a une vingtaine d'années M. Walker était, dans sa paroisse, *membre d'un parti opposé à la population créole*, et qui se faisait appeler le parti des EMIGRES DES AUTRES ETATS."

Ce qui n'a pas empêché le *Courrier* d'imprimer hier ces lignes suivantes:

"Encore une nouvelle découverte faite par nos adversaires contre la candidature du général Walker! Ils ont découvert que le candidat démocrate avait fait partie de la *Société des Emigrés.* Ils ont vu qu'il y a huit jours, ils avaient aussi découvert et fait proclamer par leurs organes que le général Walker était locofoco. Quelle contradiction! *Est-ce que nos adversaires n'aperçoivent pas que ces deux découvertes s'excluent réciproquement et qu'elles se détruisent l'une l'autre?*"

Ceci n'est même pas de la mauvaise foi. La mauvaise foi se déguise d'ordinaire sous des apparences specieuses, et ici nous ne trouvons qu'une colossale platitude. Pas la moindre habileté! Pas le plus petit effort pour plaider au moins convenablement une cause perdue! C'est cru et maladroit à faire pitié. Vous parlez d'*Américains*, eh bien! je vous comprendre *Européens, Hottentots* ou *Chinois.* Cette agréable plaisanterie est tout à fait dans les habitudes du *Courrier.*

Nous n'avons pas été médiocrement étonnés de retrouver la même farceur dans la partie anglaise du journal du soir. On a pu accuser souvent de mauvaise foi cette partie de la feuille démocratique, mais de bêtise, rarement. Nous sommes désolés d'avoir à formuler cette fois une opinion aussi déroblignante.

Voici textuellement ce que nous lisons dans les colonnes anglaises du *Courrier*:

"This morning the same Bee, on the French side, makes it appear that some years ago, General Walker belonged to what was called the Emigrants' Association, which was opposed to the views and interest of the natives!!! First, the whig newspaper makes an imputation upon Gen. Walker, that he was hostile to naturalised citizens, and then abuses him because some body said he belonged to the Emigrants' Association, which was hostile to the natives! Old Wak-in-the-Water must be an odd sort of man, according to the French side of the Bee; he is hostile to naturalised citizens and belongs to an association that is friendly to them: he is actuated by the principles of the Native party and hostile to them!"

Ce précieux morceau est digne d'être mis sous verre. L'infortuné rédacteur qui a tracé ces lignes a été évidemment la victime d'un mauvais plaisant qui lui aura fait une traduction *libre* de l'article de l'*Abeille.* Nous le plaignons sincèrement et nous l'engageons à se défier désormais des louches. On ne gagne rien à faire rire le public à ses dépens.

LE GENERAL WALKER ET LES CREOLES.—Le *Courrier* est toujours autorisé à contredire quelque chose. Voici, par exemple, ce que nous lisons dans le dernier numéro de la feuille locofoco:

"Le général Walker nous autorise à déclarer en son nom, qu'il a toujours ignoré qu'il ait existé une *société des émigrés*, et que par conséquent il n'a pu en faire partie."

Nous comprenons de reste cette ignorance de M. Walker. Ne sommes-nous pas à la veille de l'élection?

ASSEMBLÉES WHIGS.

Nous renonçons à rendre compte de tous les meetings whigs qui se tiennent à la Nlle Orléans. Il y en a en chaque soir et dans différents quartiers de la ville. Ici ce sont des clubs qui ont fait appel aux whigs d'un district; là, une réunion spontanée des amis de nos candidats; plus loin une grande assemblée générale convoquée depuis plusieurs jours et où se portent en masse toutes les associations de la ville.

Mercredi soir, par exemple, un meeting-monstre avait lieu dans la salle de bal Terpichore, à Lafayette, et un grand nombre de personnes qui n'avaient pu trouver place à l'intérieur, formaient un énorme rassemblement dans la rue. MM. Sparrow, Charles M. Conrad et J. G. Sever ont harangué leurs concitoyens. Pour donner une idée de l'enthousiasme qui règne parmi les whigs, nous dirons que les Milneburg Rangers étaient présens! Ils étaient venus du lac par le chemin de fer et s'étaient rendus à pied de la 3e municipalité jusqu'à Lafayette. A une heure avancée de la soirée ils ont dû retourner jusqu'à la gare du chemin de fer de Ponichartrain et se faire transporter à Milneburg par un convoi extraordinaire. Que pense-t-on d'un pareil trait et qu'augure-t-il de bon pour nos adversaires? Quant aux FILS MORE RANGERS, il va sans dire qu'ils étaient de bonne heure à la salle Terpsichore. Ils se rendent partout où on les appelle; il n'y a pas vétérinairement de meeting sans eux.

Hier soir, une grande assemblée réunissant tous les whigs de la 3e municipalité et leurs amis des autres parties de la ville, sur la Levée, au pied de la rue d'Espagne.

Demain soir, nous sommes convoqués à un meeting extraordinaire qui aura lieu dans l'enceinte de la Place Lafayette, seconde Municipalité. Ce sera probablement la plus belle assemblée que nous aurons eue cette année. Tous les whigs, tous les amis de nos candidats, tous les partisans de M. Fierel, s'y porteront. Montrons à nos adversaires ce dont nous sommes capables lorsque nous voulons nous donner quelque peine.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE

Baltimore, 24 octobre.

Marché du Nord.

Les cotons ont fléchi d'un demi cent depuis l'arrivée du steamer. Le fair Upland est coté de 11 1/8 c. à 11 1/4c. Les qualités inférieures sont celles qui se traitent en ce moment de préférence. Il se fait peu d'opérations dans les qualités inférieures.

M. Walker réussit à faire retrancher du bill la clause supprimant l'allocation relative à ce parc, mais la section *dans son ensemble* est heureusement rejetée.

Comparez maintenant la conduite de M. Declouet avec celle de M. Walker. Lui aussi représentant une des paroisses de l'intérieur, mais quelle différence dans la manière de voir et de comprendre les intérêts de l'Etat! M. Declouet vote pour le rejet de la section toute entière, sous quelque forme que ce soit, afin de maintenir les allocations faites en faveur de la Nouvelle-Orléans. Cette motion, présentée par M. Hoa et appuyée par notre candidat, n'est pas adoptée, mais M. Declouet a, au moins l'honneur de l'initiative, et son vote, qui témoigne de l'indépendance de son esprit et de ses caractères inébranlables à l'égard de la ville, reste consigné dans le livre de l'histoire. Cette motion, en somme, a été rejetée, mais elle a été prise par majorité d'une voix. Il est donc permis de dire que l'abrogation des ouvrages de la Nouvelle-Orléans, le Collége de Médecine, la Bibliothèque du Commerce, etc., ont vu surprendre les allocations qui leur étaient votées *par le fait de l'implacable hostilité de M. Walker.*

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE

Baltimore, 24 octobre.

Marché du Nord.

Les cotons ont fléchi d'un demi cent depuis l'arrivée du steamer. Le fair Upland est coté de 11 1/8 c. à 11 1/4c. Les qualités inférieures sont celles qui se traitent en ce moment de préférence. Il se fait peu d'opérations dans les qualités inférieures.

La farine *Old Western* commande $4 75 et $4 80. Le *Tennessee* première qualité vaut $5 1/8 à $5 1/4. Les marques du Sud s'écoulent lentement à $5 31 et $5 50.

Il règne un peu plus de fermeté sur le marché aux grains, le maïs mêlé vaut de 62c à 63 1/2 et le jaune de 64 c à 65c.

Les coupons de rente du gouvernement sont recherchés. Le nouvel emprunt est accepté avec empressement à 13 de prime, la rente se maintient à 14 1/2.

Cent cinquante mille piastres en espèces ont été embarquées hier pour l'Europe.

NOUVELLES D'EUROPE EN DOUZE JOURS A LA NLLE-ORLÉANS.

Le steamer *Europa*, parti le 13 octobre, est arrivé le 24 à Halifax. Notre correspondant de Washington nous transmet hier soir la dépêche suivante, qui est d'une légère importance pour le commerce. On verra que nos prédictions commencent à se vérifier.

Washington, 25 octobre, 3 h P M

GRAND MOUVEMENT SUR LES MARCHÉS AU COTON, A LIVERPOOL ET AU HAVRE.

L'*Europa* est arrivé à Halifax, il a quitté Liverpool le 13 courant. Il y a eu de grands mouvements sur les marchés au coton de Liverpool et du Havre. Sur ce dernier point on les vente ont commencé par une hausse de trois sous. MILNE & CAMPBELL.

Je vous enverrai plus tard d'autres détails.

DEUXIEME DEPECHE

Baltimore, 25 octobre, 5 h 1/4

Autres avis commerciaux.

Le steamer *Europa* est arrivé à Halifax hier, ayant fait sa traversée en moins de onze jours.

Marché de Liverpool.

Immédiatement après sa réception à Liverpool, le courrier de l'*Europa*, vendredi 5 courant, se prit du cotton à hausse d'un *eighth* par livre; la spéculation et la filature s'y sont achetés largement. Grandes quantités de coton ont changé de mains durant la semaine, et à la fin les prix ont été en progrès de trois quarts à un demi penny plus élevés que les cours de la semaine précédente. Les transactions de la semaine comprennent l'énorme chiffre de cent TRENTE-UN MILLE balles, sur lesquelles les spéculateurs ont pris 48,000 et les exportateurs 17,000 balles, laissant aux filatures et aux consommateurs 66,000 balles. Les cotons donnés par le bureau des courtiers sont de *six pence un farthing* (6 1/4 d) pour le fair Orleans et 6 d pour le fair Mobile et le Upland. Le stock sur place est de 499,000 balles, dont 348,000 de coton américain, par contre l'an dernier, il était de 359,000 et 292,000 américaines. (Nous pensons qu'il y a erreur dans ces derniers chiffres.—Editeur.)

Etat des Manufactures.

A Manchester et dans d'autres districts manufacturiers, il paraît que le travail marche.

Marché Monétaire.

Le marché monétaire à Londres est animé et les escomptes s'obtiennent facilement à des taux raisonnables. Les six pour cent des Etats Unis, rachetables en 1868, sont cotés de 103 à 103. Les consolidés, le mardi 13, étaient à 92 3/8.

Céréales et Provisions.

Le marché au maïs était ferme; le blanc était coté de 28 sh. à 29 sh. 6 d, le jaune 27 à 28 le quarter. Il n'y a pas de changemens sur le marché aux farines. Les viandes préservées venant des Etats-Unis étaient à bas prix. On fesait des demandes de mess pork pour envoyer en Irlande.

Marché du Havre.

Le marché au coton était extrêmement animé au Havre le 11 octobre, et plus de 3,000 balles ont changé de mains ce jour-là à une hausse de *deux francs.*

HERR REISINGER.—Cet artiste, justement populaire aux Etats-Unis, vient d'arriver dans notre ville. C'est un violoniste distingué. Il donnera sans doute quelques concerts pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans.

ORAGE DANS LES CAMPAGNES. Un violent orage a éclaté à la Pointe-Coupée et dans les paroisses voisines il y a quelques jours. Le vent soufflait avec impétuosité et a renversé de grandes pièces de cannes sur le sol. Le coton, d'un autre côté, a été considérablement endommagé.

CONVENTION DE ST-LOUIS. — Ce n'est pas Memphis seulement qui a convoqué une convention des Etats du Sud et de l'Ouest pour délibérer sur la grande question de relier la vallée du Mississipi aux rivages du Pacifique au moyen d'un chemin de fer, St-Louis a résolu également avoir sa convention, et cette assemblée s'est déjà réunie. Elle s'est constituée le 15 de ce mois. Cinq cents Etats seulement y étaient représentés, mais ceux-ci avaient envoyé de nombreux délégués. M. Douglas, sénateur de l'Illinois au Congrès, a été nommé président, mais il a donné sa démission à la troisième séance. Il y a, à ce qu'il paraît, fort peu d'harmonie parmi les délégués, et les délibérations ne sont pas conduites avec un très grand ordre.

PENNSYLVANIE.—On calcule que la Pennsylvanie aura donné, à la dernière élection, environ cent mille voix de moins qu'à l'élection présidentielle. Si ces cent mille voix eussent renforcé le scrutin, il est plus que probable que nous n'aurions pas été vaincus.

RUSSIE. — Le correspondant du *Journal of Commerce* de New-York écrit à ce journal de Washington que, d'après des rumeurs qui circulent dans cette dernière ville, la Russie aurait signifié au gouvernement des Etats-Unis comme à celui des autres puissances, que désormais la Mer Noire serait fermée au commerce des nations étrangères.

TENNESSEE—Une proposition tendant à faire nommer les juges par le peuple a été soumise dernièrement à la législature du Tennessee. Un membre a demandé que la proposition fût déposée indéfiniment sur le bureau, mais sa motion a été repoussée à la presque unanimité. Ce vote prouve surabondamment que dans le Tennessee comme à la Louisiane le principe de l'élection de la magistrature par les votans est populaire: il ne peut manquer d'être consigné dans la Constitution des deux Etats.

M. CORRADI—Les habitués de notre scène lyrique apprendront avec plaisir que M. CORRADI, l'excellent baryton du Théâtre d'Orléans, est arrivé hier dans notre ville. Il a passé l'été à New York et dans les autres villes du Nord où il a donné plusieurs concerts fructueux. M. Corradi vient reprendre son emploi dans la troupe d'opéra de M. Davis.

Chronique Locale.

DROITS MUNICIPALITÉ—Une domaine d'individu qui comparu hier devant le recorder Baldwin sous accusation de bris de jail, assaut et battories et autres délits sans importance.

—M. D. T. Donavan, de la Presse des Marchands, découvrit hier matin que cinq balles de coton manquaient dans les magasins de la presse. En questionnant le charretier qui avait été chargé de transporter les dites balles de coton, il apprit que celui-ci avait été trompé par un individu qui lui avait ordonné de les déposer dans une maison de la rue St-Ferdinand. Après une recherche active, les cinq balles ont été retrouvées dans la maison de M. Kappenburg. Le recteur a été immédiatement arrêté et sera examiné sous peu. Nous trouvons à la cour du recorder Lenoire une version différente sur cette affaire. M. P. Secrétan a fait un affidavit dans lequel il déclare qu'il a vendu cinq balles de coton pour le compte d'un nommé Crowberry, mais qu'il avait appris depuis que ces marchandises avaient été volées. Un mandat d'amener a été lancé contre le dit Crowberry.

—Le recorder Genois a envoyé hier devant la Première Cour du District, Chs. *Simpson* pris en flagrant délit de vol dans un magasin de la Vieille Levée.

—John Gaspard accuse d'avoir causé la mort (sans préméditation) d'un nommé *Jean Morris*, en lui jetant une pierre qui l'atteignit à la tête lorsque les deux se trouvaient à bord du navire *Ann Harper* pour le recorder Genois devant la Première Cour de District.

—Une femme de couleur, nommée Angeline Harris, a été arrêtée hier dans la rue Staples, sur l'envoyé devant la Cour de District, pour avoir grièvement insulté M. G. Pelcel.

—Un nommé Estrella a été arrêté hier pour avoir volé un gilet appartenant à J. Marina.

—Wm Burns a fait hier un affidavit présentant le recorder Baldwin, dans lequel il accuse un calaclave nommé Jouse de lui avoir volé une somme de $20. Un mandat d'amener a été lancé.

M. D. Rivers a porté plainte devant le recorder Genois, contre un nommé Jules Larose, qu'il accuse d'avoir mis le feu à son *plantation* en bois qu'il avait élevée sur la Place Congo.

(Communiqué.)

AU REDACTEUR.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*

APPAIRE MARRIED.—M. Yates, inspecteur de police, attaché au tribunal de Southwark, a reçu une lettre lui portant que quelque temps après le procès de Manning et de sa femme. Cette lettre est datée de Boston, dans le comté de Lancaster, où demeure une somme considérable qui a fait connaître, il y a peu de jours, le lieu où étaient cachés les billets de banque volés dans la maison Arrowsmith & Cie. Voici cette missive:

"Boston, 11 septembre 1849

"Monsieur—C'est dans une cave, au dessous de la porte de la maison où j'ai tué et enseveli le cadavre d'O'Connor, que j'ai été enfouir les pistolets avec lesquels j'ai été assassiné. Si je trouvais moyen de m'évader, pour le moindre temps, je vous en dirais davantage sur cette affaire, et vous donnerais des renseignements très importans. Je suis en ce moment à Boston, et je vous en dirai davantage sur cette affaire, si vous voulez me faire des promesses en conséquence, et m'en donner une de votre main. Je suis prêt à vous en donner